

En attendant qu'on s'efforce de former de bons ouvriers. Indépendamment des écoles municipales de dessin et de sculpture, la ville de Paris a ouvert en 1879 une école professionnelle de l'ameublement. En outre, un groupe de fabricants ont fondé depuis 1866, sous le titre de Patrons, des ateliers de l'ébénisterie, une société qui organise des concours professionnels auxquels sont appelés chaque année tous les apprentis indistinctement.

MEUNIER (Amédée-Victor), savant et publiciste français, né à Paris en 1817. — Sous le titre général de : *L'Avenir des espèces*, M. Victor Meunier a publié deux volumes intéressants : *Les Animaux perfectibles* (1886, in-8°) et *Les Singes domestiques* (même année, in-8°). Dans le premier, l'auteur nous montre que les animaux associés par l'homme à sa vie et à ses travaux, tels que le chien, le cheval, le bœuf, etc., sont doués d'une réelle perfectibilité dont il donne de curieux exemples. Selon lui, il nous reste à utiliser un certain nombre d'espèces que la domestication n'a pas encore touchées. De ce nombre sont les singes, au type des *Macaca*, sur son second volume. L'intelligence et l'adresse de ces animaux, jointes au dévouement que peut créer l'affection héréditaire, en pourraient faire dans l'avenir des auxiliaires précieux pour l'homme. Malgré certaines remarques paradoxales, les résultats obtenus sur d'autres animaux permettent d'admettre les espérances de M. Meunier, et, en tout cas, il a su les exposer de la manière la plus attrayante. En 1877, M. Victor Meunier a réalisé, au cours de Paris un type nouveau d'association sous le nom de *Cercle populaire d'instruction et d'initiative de Choisy-le-Roi*. C'est lui qui, comme président-fondateur de ce cercle, donna la première impulsion à la constitution pour, aux côtés de son conseil localité de la société de Rouget de Lisle. Enfin, par des articles publiés dans « le Rappel » sur ce qu'il a appelé « l'Association de la dernière conduite », il a provoqué le mouvement dont sont nées les sociétés de libération. — *Mme Victor Meunier*, née à Brighton (Angleterre), a publié la traduction des premiers contes d'Edgar Poe : *Le Chat noir, le Scarabée d'or*, etc., ainsi que des romans et nouvelles qui ont paru dans différents journaux.

MEUNIER (Etienne - Stanislas), savant et géologue français, fils du précédent, né à Paris en 1843. — Aux ouvrages de ce savant et laborieux écrivain que nous avons déjà cités il faut ajouter les suivants : *Les Causes actuelles en géologie et spécialement dans l'histoire des terraires stratifiés* (1879, in-8°); *Les pierres et les terrains (1881, in-12); Histoire naturelle des pierres et des terrains (1882, in-12); Traité de paléontologie pratique; Gisement et description des animaux et des végétaux fossiles de France* (1884, in-16); *Essais de reproduction artificielle de quelques animales* (1887, in-8°). — *Mme Stanislas Meunier*, née à Metz en 1853, a publié plusieurs volumes de vulgarisation scientifique destinés aux enfants, parmi lesquels nous citerons : *L'Ecorce terrestre* (1880, in-8°); *le Monde végétal* (1881, in-8°); *le Monde animal* (1882, in-8°); *le Monde minéral* (1888, in-8°).

MEUNIER (Lucien-Victor), publiciste français, frère du précédent, né à Montfremont (Seine-et-Oise) le 2 août 1857. Il appartient à la presse républicaine française depuis 1881. Il a collaboré successivement à la « Politique d'action », au « Petit journal », à la « République », à la « Bataille », et au « Cri du Peuple »; depuis 1886 il est attaché au « Rappel » en qualité de rédacteur parlementaire. On lui doit cinq volumes de nouvelles : *Chair à plaisir* (1881); *Miettes d'automne* (1882); *Batailles tristes* (1883); *les Cinq heures du passé* (1884); *Plaisirs en deuil* (1886); et une brochure d'actualité : *la Prochaine campagne de Belgique* (1887). Il a fait représenter deux drames sur le théâtre des Bouffes-du-Nord, *Métra* (1883), et sur le théâtre de Belleville, *Le Petit père Vicard* (1887).

— René-Victor MEUNIER, frère du précédent, peintre, écrivain et voyageur, né à Paris en 1847, a collaboré à la « Politique d'action » et au « Rappel », dans lesquels il a publié des articles de critique littéraire et des relations de voyages; il a figuré avec honneur à diverses expositions. On lui doit : *la Guerre autour de Paris* (1878, in-18), et un roman : *Miracle* (1889, in-18).

MEURICE (François-Paul), auteur dramatique, romancier et publiciste français, né à Paris en 1820. — Depuis *Cadix*, drame en cinq actes (Porte-Saint-Martin, 1868), M. Paul Meurice a fait représenter : *la Brestienne*, drame en cinq actes (Ambigu, 1878); *Notre-Dame de Paris*, drame en cinq actes, d'après le roman de Victor Hugo (Théâtre des Nations, 1879); *Quatre-vingt-treize*, drame en cinq actes, d'après le roman de Victor Hugo (Gaité, 1881); *le Songe d'une nuit d'été*, féerie en trois actes, d'après le roman de Victor Hugo (1889, in-18).

MEURKA, MERKA, ou MARKA, ville zarzaritarie de la côte orientale de l'Afrique, sur la côte des Somalis, à 1.300 kilom. environ

à 38.537.230; la dette, tant extérieure qu'intérieure, était de 144 millions 53.785 dollars. L'Armée se compose d'une Garde nationale de 60.000 hommes, mais il est douteux que l'effectif réel à mettre en ligne atteigne un chiffre aussi élevé. La marine se compose de 5 canonnières destinées à la défense des côtes.

— **Histoire.** La proclamation de Porfirio Diaz comme président de la République (avril 1877) ne fut pas le commencement de la guerre civile. Lerdo de Tejada, soutenu par le général Escobedo, se fortifia sur la frontière du Texas et contesta au président régulièrement nommé le droit de diriger les affaires publiques. Le général Negrete passa lui aussi à l'insurrection, et durant toute l'année 1878 les troubles continuèrent. Au mois de juillet 1880, la première magistrature de l'Etat fut donnée à une grande majorité au général Manuel Gonzalez, qui forma un cabinet où entra son prédécesseur avec le portefeuille des Travaux publics. Installé le 1er décembre 1880, il fut remplacé, le 1er décembre 1884, par Porfirio Diaz lui-même. Cette élection produisit une impression excellente sur les Cañlahans et Falk à dix-huit mois d'administration avait été extrêmement droite, avait donné un rare exemple de désintéressement en refusant de se laisser porter une seconde fois à la magistrature suprême à l'expiration de son mandat.

MÉ-VAN ou **MÉ-OUANG**, rivière du royaume de Siam, affluent de gauche de la Mé-Ping, bras supérieur du Ménam. Elle prend naissance sur les pentes méridionales des montagnes Lo-Mok, passe à Lanone, reçoit au sud de cette ville son affluent de droite, la Mé-Toné, puis traverse du N. au S. une contrée couverte de vastes forêts de teck, et se réunit à la Mé-Ping après un cours de 500 kilom. C'est par la vallée de la Mé-Van qu'est projeté le chemin de fer entre Moulein et Xieng-Hsen.

MEXIAS, rivière du Gabon. V. ANIMBA.

MEXIQUE (République du), Etat de l'Amérique du Nord, au sud des Etats-Unis; pop. 10.447.974 hab. — Sur 1.946.292 kilom. carrés, soit 5 hab. par kilom. carré, il y a pour 100 hab. 5 habitants sont d'origine européenne, 38 pour 100 indigènes et 43 pour 100 de race mixte. Ces méis constituent un élément important de la société mexicaine. La population presque entière appartient à la religion catholique romaine, et bien que l'Eglise de religion officielle, les protestants ne sont que tolérés. L'Eglise catholique, administrée par 3 archevêques (Mexico, Morelia et Michoacan) et 10 évêques, a au Mexique une considérable sur le développement du pays, influence dont elle a su profiter surtout pour accumuler de grandes richesses. Les efforts faits pour relever le pays au point de vue économique ont été annihilés par l'immobilisation des biens de main-morte. Avant la révolution qui amena en 1861 le parti anticlérical au pouvoir, on estimait les propriétés de l'Eglise au tiers et même à la moitié des biens meubles et immeubles du pays. Par la loi de 1861, l'Eglise fut dépouillée de ses biens immobiliers; mais cette sécularisation des biens ecclésiastiques n'a pas eu de grands avantages pour le commerce et l'industrie, par suite de l'incertitude de la situation financière du pays. L'instruction publique, matérielle et politique, n'est que dans l'enfance. L'instruction primaire est dans les provinces très développée, s'accroissant fait quelques progrès dans les derniers temps.

— **Statistique.** Principale branche du travail de la République, l'agriculture n'a pas été sans ressentir l'influence néfaste des troubles incessants dont le pays est le théâtre. La culture de la canne à sucre, cependant, réussit fort bien (400.000 quintaux de sucre par an). Depuis un certain temps, on cultive dans le Yucatan du chanvre, d'oignons ou chanvre mexicain, dont en 1883, 71 millions de livres, d'une valeur de 3.537.507 dollars, ont été exportés, presque exclusivement à New-York. La cochénille a beaucoup diminué d'importance, depuis la découverte de l'aniline; en 1883 on n'en a plus exporté que pour 5.573 dollars. Le Mexique est toujours le premier pays du monde comme producteur de métaux précieux, bien qu'il ne livre plus d'aussi grandes quantités d'or et d'argent qu'à l'époque de la domination espagnole. La production annuelle de l'argent s'élève à 500 tonnes et celle de l'or à 1 tonne 1/2. La valeur des métaux précieux exportés de 1883 à 1884 s'est élevée à 33 millions 478.283 dollars. L'exportation totale a atteint en 1886-1887 une valeur de 49 millions 197.000 dollars; les principaux produits exportés sont : le chanvre (pour 4.155.020 dollars de chanvre d'aloés), le café, les peaux, le bois, le tabac, la vanille, etc. La flotte de commerce comprend : 421 navires au long cours et 847 barges employées au petit cabotage. Si, en exceptant les grandes voies maritimes de la Vera-Cruz, par Jalapa, Perote et Puebla, à Mexico, et de là plus loin à Toluca, et celle de la Vera-Cruz à Cordova, Orizaba et Acapulco, sur les hauts plateaux, il n'existe plus, à proprement parler, de routes au Mexique. Par contre, les chemins de fer ont pris un grand développement : en 1888, 75.000 kilom. de chemins de fer étaient en exploitation. La longueur des lignes télégraphiques était en 1884 de 31.361 kilom. Les fleuves ne sont pas navigables, en général; quelques-uns seulement le sont sur une certaine étendue. Les recettes de l'Etat s'élevaient en 1888-1889, à 37.700.000 dollars; les dépenses

à 38.537.230; la dette, tant extérieure qu'intérieure, était de 144 millions 53.785 dollars. L'Armée se compose d'une Garde nationale de 60.000 hommes, mais il est douteux que l'effectif réel à mettre en ligne atteigne un chiffre aussi élevé. La marine se compose de 5 canonnières destinées à la défense des côtes.

— **Histoire.** La proclamation de Porfirio Diaz comme président de la République (avril 1877) ne fut pas le commencement de la guerre civile. Lerdo de Tejada, soutenu par le général Escobedo, se fortifia sur la frontière du Texas et contesta au président régulièrement nommé le droit de diriger les affaires publiques. Le général Negrete passa lui aussi à l'insurrection, et durant toute l'année 1878 les troubles continuèrent. Au mois de juillet 1880, la première magistrature de l'Etat fut donnée à une grande majorité au général Manuel Gonzalez, qui forma un cabinet où entra son prédécesseur avec le portefeuille des Travaux publics. Installé le 1er décembre 1880, il fut remplacé, le 1er décembre 1884, par Porfirio Diaz lui-même. Cette élection produisit une impression excellente sur les Cañlahans et Falk à dix-huit mois d'administration avait été extrêmement droite, avait donné un rare exemple de désintéressement en refusant de se laisser porter une seconde fois à la magistrature suprême à l'expiration de son mandat.

MÉ-VAN ou **MÉ-OUANG**, rivière du royaume de Siam, affluent de gauche de la Mé-Ping, bras supérieur du Ménam. Elle prend naissance sur les pentes méridionales des montagnes Lo-Mok, passe à Lanone, reçoit au sud de cette ville son affluent de droite, la Mé-Toné, puis traverse du N. au S. une contrée couverte de vastes forêts de teck, et se réunit à la Mé-Ping après un cours de 500 kilom. C'est par la vallée de la Mé-Van qu'est projeté le chemin de fer entre Moulein et Xieng-Hsen.

MEXIAS, rivière du Gabon. V. ANIMBA.

MEXIQUE (République du), Etat de l'Amérique du Nord, au sud des Etats-Unis; pop. 10.447.974 hab. — Sur 1.946.292 kilom. carrés, soit 5 hab. par kilom. carré, il y a pour 100 hab. 5 habitants sont d'origine européenne, 38 pour 100 indigènes et 43 pour 100 de race mixte. Ces méis constituent un élément important de la société mexicaine. La population presque entière appartient à la religion catholique romaine, et bien que l'Eglise de religion officielle, les protestants ne sont que tolérés. L'Eglise catholique, administrée par 3 archevêques (Mexico, Morelia et Michoacan) et 10 évêques, a au Mexique une considérable sur le développement du pays, influence dont elle a su profiter surtout pour accumuler de grandes richesses. Les efforts faits pour relever le pays au point de vue économique ont été annihilés par l'immobilisation des biens de main-morte. Avant la révolution qui amena en 1861 le parti anticlérical au pouvoir, on estimait les propriétés de l'Eglise au tiers et même à la moitié des biens meubles et immeubles du pays. Par la loi de 1861, l'Eglise fut dépouillée de ses biens immobiliers; mais cette sécularisation des biens ecclésiastiques n'a pas eu de grands avantages pour le commerce et l'industrie, par suite de l'incertitude de la situation financière du pays. L'instruction publique, matérielle et politique, n'est que dans l'enfance. L'instruction primaire est dans les provinces très développée, s'accroissant fait quelques progrès dans les derniers temps.

— **Statistique.** Principale branche du travail de la République, l'agriculture n'a pas été sans ressentir l'influence néfaste des troubles incessants dont le pays est le théâtre. La culture de la canne à sucre, cependant, réussit fort bien (400.000 quintaux de sucre par an). Depuis un certain temps, on cultive dans le Yucatan du chanvre, d'oignons ou chanvre mexicain, dont en 1883, 71 millions de livres, d'une valeur de 3.537.507 dollars, ont été exportés, presque exclusivement à New-York. La cochénille a beaucoup diminué d'importance, depuis la découverte de l'aniline; en 1883 on n'en a plus exporté que pour 5.573 dollars. Le Mexique est toujours le premier pays du monde comme producteur de métaux précieux, bien qu'il ne livre plus d'aussi grandes quantités d'or et d'argent qu'à l'époque de la domination espagnole. La production annuelle de l'argent s'élève à 500 tonnes et celle de l'or à 1 tonne 1/2. La valeur des métaux précieux exportés de 1883 à 1884 s'est élevée à 33 millions 478.283 dollars. L'exportation totale a atteint en 1886-1887 une valeur de 49 millions 197.000 dollars; les principaux produits exportés sont : le chanvre (pour 4.155.020 dollars de chanvre d'aloés), le café, les peaux, le bois, le tabac, la vanille, etc. La flotte de commerce comprend : 421 navires au long cours et 847 barges employées au petit cabotage. Si, en exceptant les grandes voies maritimes de la Vera-Cruz, par Jalapa, Perote et Puebla, à Mexico, et de là plus loin à Toluca, et celle de la Vera-Cruz à Cordova, Orizaba et Acapulco, sur les hauts plateaux, il n'existe plus, à proprement parler, de routes au Mexique. Par contre, les chemins de fer ont pris un grand développement : en 1888, 75.000 kilom. de chemins de fer étaient en exploitation. La longueur des lignes télégraphiques était en 1884 de 31.361 kilom. Les fleuves ne sont pas navigables, en général; quelques-uns seulement le sont sur une certaine étendue. Les recettes de l'Etat s'élevaient en 1888-1889, à 37.700.000 dollars; les dépenses

MEYER (Rodolphe-Hermann), économiste et écrivain allemand, né dans la province de Brandebourg, le 10 décembre 1839. Rédacteur de la « Revue de Berlin » depuis 1870, il prit part aux congrès des agriculteurs allemands et des socialistes de la chaire, se déclara opposé au Kulturkampf et aux mesures prises par M. de Bismarck contre les socialistes, dont il fréquentait les chefs, et plus tard (1876) se lia avec l'opposition conservatrice contre le chancelier. Il fut alors condamné pour offenses au prince de Bismarck et aux lois de Bismarck, et fut emprisonné. Il s'enfuit à l'étranger, voyagea en France, en Angleterre, en Amérique (1879-1881), poursuivit ses études d'économie politique. On lui doit les ouvrages suivants : *La lutte électorale* (1877); *les Causes de la concurrence* (Berlin, 1878 et 1879, 2 vol.); *les Banques allemandes*, travail de statistique (1879-1875); *les Fondateurs politiques et la corruption en Allemagne*, ouvrage considéré comme offensant pour les hommes d'Etat de l'Allemagne (Leipzig, 1877); *les Causes de la concurrence* (Berlin, 1888). M. Meyer a collaboré à la « Gazette des chemins de fer », à la « Germania » de Berlin, à la « Patrie » de Vienne.

MEYER (Paul), archéologue et littérateur français, né à Paris le 17 janvier 1840. — Tout en restant professeur de langues romaines à l'Ecole des chartes, M. Meyer est devenu directeur de cet établissement. En octobre 1883, l'Académie des Inscriptions lui décerna le prix biennal de 20.000 francs pour l'ensemble de ses travaux sur les langues romanes du Midi au moyen âge, et, en novembre de la même année, il était élu membre de l'Académie qui venait de le couronner. Outre les ouvrages que nous avons déjà cités, on doit à M. Meyer les savantes éditions des manuscrits dont les titres suivent : *le Débat*, *héraldique d'Allemagne* et *d'Angleterre* (1877, in-8°); *la Prise de Damiette* en 1219, relation inédite en provençal (1878, in-8°); *la Chanson de la croisée contre les Albigeois*, traduction (1878, in-8°); *Durolim, chanson de geste provençale* (1881, in-8°); *Raoul de Cambrai, chanson de geste*, en collaboration avec M. A. Longnon (1882, in-8°).

MEYER (George-Hermann de), anatomiste et physiologiste allemand, né à Francfort-sur-Mein le 16 août 1815. Après avoir pratiqué la médecine dans sa ville natale, il se fit recevoir privatdocteur à Tubingue en 1842, puis à Zurich en 1844 et, plus tard, professeur d'anatomie et directeur de l'institut d'anatomie de cette ville. Parmi ses travaux, ses études sur la structure des os et sur la statique et le mécanisme du squelette humain méritent d'être particulièrement signalées. Outre de nombreux articles séparés, on lui doit : *Traité d'anatomie* (Leipzig, 1856); *Sur les erreurs des sens* (Berlin, 1869); *l'Origine de nos mouvements* (Berlin, 1880); *l'Anatomie humaine et la médecine* (Leipzig, 1871); *la Statique et la mécanique* (Leipzig, 1871); *l'Homme comme organisme vivant* (Stuttgart, 1877); *Nos instruments de langage et leur emploi pour la formation des sons articulés* (Leipzig, 1880), ouvrage traduit en français en 1885; *Etudes sur le mécanisme du pied* (Lena, 1883-1886, 2 brochures); enfin, une *Etude sur la forme correcte des chaussures*, qui a été le point de départ d'une réforme de la chaussure.

MEYER (Léopold de), pianiste autrichien, né à Bude, près Vienne, le 20 décembre 1816. — Il est mort à Dresde le 6 mars 1883.

MEYER (Conrad-Ferdinand), romancier et poète suisse, né à Zurich le 12 octobre 1825. Il étudia le droit à Zurich, visita la France, l'Italie, l'Allemagne et se fixa à Kirchgern, près de Zurich. Ayant débuté assez tard, il se fit connaître par ses romans et ses poésies, dont les plus connues sont : *le Maître de la forme* et la *matriline* du talent. Nous citerons de lui : *Ballades et romances* (1871); *les Derniers jours de Hutten* (1872), poème qui fit connaître au loin le poète; un roman, *le Saint, nouvelle* (1880); *les Souffrances d'un enfant*, *les Noces du moine*, *l'Amulette*, nouvelle dont l'action se passe à Paris, au temps de la Saint-Barthélemy; *Plante dans le couvent de nonnes* (1888); *le Page de Gustave-Adolphe* (1889); *Poésies*, etc.

MEYER (Jules-Lothaire), chimiste allemand, né à Varel (Oldenburg) le 19 août 1830. Il étudia d'abord la médecine, puis la physique et la chimie; en 1859, il prit la direction du laboratoire de chimie minérale de physiologie de la ville de Berlin. Il fut ensuite professeur de chimie à Gotttingue en 1868. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : *les Gaz du sang* (Gotttingue,

1857); *De sanguine oxydo carbonico infecto* (Breslau, 1858); *les Théories de la chimie moderne* (Breslau), ouvrage remarquable dont il a été faite une traduction française; *les Poids atomiques des éléments, nouvellement calculés d'après les chiffres originaux*. Il s'acquit, l'un des premiers, que l'absorption de l'oxygène dans la respiration n'est pas un simple phénomène de dissolution, mais est produite par l'affinité de l'hémoglobine pour ce gaz et, de plus, que l'hémoglobine ayant absorbé de l'oxygène de carbone devient incapable de se combiner à l'oxygène.

MEYER (Rodolphe-Hermann), économiste et écrivain allemand, né dans la province de Brandebourg, le 10 décembre 1839. Rédacteur de la « Revue de Berlin » depuis 1870, il prit part aux congrès des agriculteurs allemands et des socialistes de la chaire, se déclara opposé au Kulturkampf et aux mesures prises par M. de Bismarck contre les socialistes, dont il fréquentait les chefs, et plus tard (1876) se lia avec l'opposition conservatrice contre le chancelier. Il fut alors condamné pour offenses au prince de Bismarck et aux lois de Bismarck, et fut emprisonné. Il s'enfuit à l'étranger, voyagea en France, en Angleterre, en Amérique (1879-1881), poursuivit ses études d'économie politique. On lui doit les ouvrages suivants : *La lutte électorale* (1877); *les Causes de la concurrence* (Berlin, 1878 et 1879, 2 vol.); *les Banques allemandes*, travail de statistique (1879-1875); *les Fondateurs politiques et la corruption en Allemagne*, ouvrage considéré comme offensant pour les hommes d'Etat de l'Allemagne (Leipzig, 1877); *les Causes de la concurrence* (Berlin, 1888). M. Meyer a collaboré à la « Gazette des chemins de fer », à la « Germania » de Berlin, à la « Patrie » de Vienne.

MEYER (Paul), archéologue et littérateur français, né à Paris le 17 janvier 1840. — Tout en restant professeur de langues romaines à l'Ecole des chartes, M. Meyer est devenu directeur de cet établissement. En octobre 1883, l'Académie des Inscriptions lui décerna le prix biennal de 20.000 francs pour l'ensemble de ses travaux sur les langues romanes du Midi au moyen âge, et, en novembre de la même année, il était élu membre de l'Académie qui venait de le couronner. Outre les ouvrages que nous avons déjà cités, on doit à M. Meyer les savantes éditions des manuscrits dont les titres suivent : *le Débat*, *héraldique d'Allemagne* et *d'Angleterre* (1877, in-8°); *la Prise de Damiette* en 1219, relation inédite en provençal (1878, in-8°); *la Chanson de la croisée contre les Albigeois*, traduction (1878, in-8°); *Durolim, chanson de geste provençale* (1881, in-8°); *Raoul de Cambrai, chanson de geste*, en collaboration avec M. A. Longnon (1882, in-8°).

MEYER (Arthur), journaliste français, né au Havre en 1846. Il débuta très jeune dans le journalisme comme directeur de la « Revue de Paris » qu'il avait achetée pour une somme minime et qui acheva de mourir sous sa direction, puis il entra au « Gaulois » où, venant de faire concurrence au « Figaro ». Ce premier « Gaulois » ayant été dépossédé par M. de Péne, qui, alors fonda le « Paris-Journal », M. Arthur Meyer y suivit et y fit ce qu'on appelait les Echos de Paris, spécialement dans laquelle il montra les meilleures aptitudes du reporter. Il fut chargé de la section publique et des correspondances, et de la rédaction de la section de la presse, et compris le lac Léopold II.

MFOUA, nom indigène de BRAZAVILLE.

MIALHE (Louis), pharmacien français, né à Vabre (Tarn) en 1807. — Il est mort à Paris le 5 novembre 1886. Son dernier ouvrage porte le titre de : *Recherches sur la digestion, l'assimilation et l'oxydation organique ou vitale* (1878, in-8°).

MIAO-TAO ou **MÉI-CHAN**, groupe d'iles à l'entrée du détroit de Pe-Tchi-Li dans la mer Jaune, entre la presqu'île de Chan-Toung et celle de Liao-Toung, par 37° 58' de lat. N. et 118° 18' de long. E. Il comprend une cinquantaine d'iles, dont la plus grande est Tchong-Chan-To. Toutes ces îles, qui se rattachent à la presqu'île de Liao-Toung par des hauteurs, représentent un isthme immergé; leurs sommets ont une élévation de 175 mètres, 145 mètres et 185 mètres. Le canal de Liao-Ts-Chan, au nord du groupe, a une largeur de 41 kilom. Le détroit de Miao-Tao, au sud du groupe, est le plus fréquenté; mais les moins dangereux est le canal de Tchong-Chan. Les habitants de cet archipel se montrent bienveillants à l'égard des étrangers. Un phare, visible de 46 kilom. en mer, est érigé sur l'île de Houki.

MIAO-TÉ, MIAO-TSE ou **MIAO-SENG**, peuple semi-indépendant du sud de la Chine, dispersé en tronçons ou tribus, que les Chinois ont longtemps désigné sous l'appellation de « Barbares du Sud ». Ce peuple, mentionné par Confucius six siècles avant notre ère, occupait anciennement les plaines et les vallées du bassin méridional du Yang-Tsé-Kiang qui rayonnent vers les lacs Toug-Ting et Fu-Yang. Plus tard, mais plus vigoureux que le Chinois, il se rattache à un autre type ethnologique, peut-être aux Siames, qui ont Moï de l'Annam. Son teint est point jaune, mais foncé, et ses yeux sont

noirs, parfois masqués par des colons ou les soldats chinois. Il a pris position sous le prince Nan-Chan, entre le 104° et le 106° degré de long. E. On trouve ses clans dissimés à l'est du Yunnan, à l'ouest et au sud du Kouéi-Tcheou, au nord du Kouang-Si, au sud du Houann et au nord-ouest du Kouang-Toung. Reçu d'origine par ces montagnes, ces montagnards sont point tous parvenus à un égal degré de civilisation; quelques tribus ont rétrogradé jusqu'à l'état barbare et vivent de brigandage; quelques-unes se laissent envahir par l'élément chinois, et de leurs rangs sont sortis plusieurs mandarins. Mais le plus grand nombre des groupes épars de ce peuple s'adonne à la culture des céréales et à l'élevage de beaux troupeaux. Les Miao-Tzé exercent de hauteurs colines exportent une grande quantité d'ébène blanc, de longues poutrelles et de très belles gommes.

MEZCAL s. m. (més-éal — m. mexicain). Eau-de-vie du Mexique, extraite par distillation de la sève de l'agave ou maguey sauvage (*agave sylvestris*). L'usage du mezcal est très répandu au Mexique, surtout par les Indiens, et sa fabrication constitue une industrie importante.

MEZGER (Jean-George), médecin hollandais, né à Amsterdam le 23 août 1839. Il se fit recevoir agrégé à Leyde (1865), fut pendant plusieurs années aide-médecin à la clinique de l'université de Leyde, puis se livra à guérir diverses formes de paralysie par le massage. Dès lors il s'occupa d'une façon scientifique de cette méthode de traitement, qui jusque-là avait été abandonnée à des empiriques, et les résultats de ses recherches furent bientôt une grande renommée. M. Mezger, dont la méthode de massage est connue et appréciée dans le monde entier, n'a que peu écrit; mais il a formé beaucoup d'élèves.

MEZGER (Jean-George), médecin hollandais, né à Amsterdam le 23 août 1839. Il se fit recevoir agrégé à Leyde (1865), fut pendant plusieurs années aide-médecin à la clinique de l'université de Leyde, puis se livra à guérir diverses formes de paralysie par le massage. Dès lors il s'occupa d'une façon scientifique de cette méthode de traitement, qui jusque-là avait été abandonnée à des empiriques, et les résultats de ses recherches furent bientôt une grande renommée. M. Mezger, dont la méthode de massage est connue et appréciée dans le monde entier, n'a que peu écrit; mais il a formé beaucoup d'élèves.

MEZIERES (Alfred-Jean-François), littérateur et homme politique français, né à Réhon (Moselle) le 16 novembre 1826. Le 21 août 1881, il fut élu député de la première circonscription de Briey. Ses débuts comme orateur parlementaire furent très remarqués, et c'est avec un talent sérieux que, le 22 mai 1882, il réfuta les arguments de l'évêque d'Angers, M. Freppel, et de M. de Mun contre la loi sur l'enseignement secondaire spécial. Il se prononça contre les mesures d'exception proposées à l'égard des prétendants (1883) et contre le service militaire intégral (1884-1885). Aux élections générales de 1885, il fut élu député de Meurthe-et-Moselle comme candidat républicain modéré. Il a publié depuis les ouvrages déjà cités : *En France, xviii^e et xix^e siècles* (1889); *Hors de France, Italie, Espagne, Angleterre et Modèles modernes* (1883). Le 9 août 1877, il a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

MEINI, rivière de l'Etat indépendant du Congo, bassin du Kassi. Elle sort de la partie méridionale du lac Léopold II, au confluent de la grande rivière Ikata, Likenji ou Loukata, garde constamment la direction du N. E. au S. O., en se partageant par exemple en deux branches, et se jette dans le Kassi par environ 3° de lat. S. et 14° 50' de long. E. La Méini, découverte par Stanley en 1882, a une largeur de 400 à 500 mètres; ses rives sont en grande partie hautes et rochers; elle roule une eau brunâtre comme du café, et est navigable sur un espace de 350 kilom., y compris le lac Léopold II.

MIALHE (Louis), pharmacien français, né à Vabre (Tarn) en 1807. — Il est mort à Paris le 5 novembre 1886. Son dernier ouvrage porte le titre de : *Recherches sur la digestion, l'assimilation et l'oxydation organique ou vitale* (1878, in-8°).

MIAO-TAO ou **MÉI-CHAN**, groupe d'iles à l'entrée du détroit de Pe-Tchi-Li dans la mer Jaune, entre la presqu'île de Chan-Toung et celle de Liao-Toung, par 37° 58' de lat. N. et 118° 18' de long. E. Il comprend une cinquantaine d'iles, dont la plus grande est Tchong-Chan-To. Toutes ces îles, qui se rattachent à la presqu'île de Liao-Toung par des hauteurs, représentent un isthme immergé; leurs sommets ont une élévation de 175 mètres, 145 mètres et 185 mètres. Le canal de Liao-Ts-Chan, au nord du groupe, a une largeur de 41 kilom. Le détroit de Miao-Tao, au sud du groupe, est le plus fréquenté; mais les moins dangereux est le canal de Tchong-Chan. Les habitants de cet archipel se montrent bienveillants à l'égard des étrangers. Un phare, visible de 46 kilom. en mer, est érigé sur l'île de Houki.

MIAO-TÉ, MIAO-TSE ou **MIAO-SENG**, peuple semi-indépendant du sud de la Chine, dispersé en tronçons ou tribus, que les Chinois ont longtemps désigné sous l'appellation de « Barbares du Sud ». Ce peuple, mentionné par Confucius six siècles avant notre ère, occupait anciennement les plaines et les vallées du bassin méridional du Yang-Tsé-Kiang qui rayonnent vers les lacs Toug-Ting et Fu-Yang. Plus tard, mais plus vigoureux que le Chinois, il se rattache à un autre type ethnologique, peut-être aux Siames, qui ont Moï de l'Annam. Son teint est point jaune, mais foncé, et ses yeux sont

noirs, parfois masqués par des colons ou les soldats chinois. Il a pris position sous le prince Nan-Chan, entre le 104° et le 106° degré de long. E. On trouve ses clans dissimés à l'est du Yunnan, à l'ouest et au sud du Kouéi-Tcheou, au nord du Kouang-Si, au sud du Houann et au nord-ouest du Kouang-Toung. Reçu d'origine par ces montagnes, ces montagnards sont point tous parvenus à un égal degré de civilisation; quelques tribus ont rétrogradé jusqu'à l'état barbare et vivent de brigandage; quelques-unes se laissent envahir par l'élément chinois, et de leurs rangs sont sortis plusieurs mandarins. Mais le plus grand nombre des groupes épars de ce peuple s'adonne à la culture des céréales et à l'élevage de beaux troupeaux. Les Miao-Tzé exercent de hauteurs colines exportent une grande quantité d'ébène blanc, de longues poutrelles et de très belles gommes.

MEZCAL s. m. (més-éal — m. mexicain). Eau-de-vie du Mexique, extraite par distillation de la sève de l'agave ou maguey sauvage (*agave sylvestris*). L'usage du mezcal est très répandu au Mexique, surtout par les Indiens, et sa fabrication constitue une industrie importante.

MEZGER (Jean-George), médecin hollandais, né à Amsterdam le 23 août 1839. Il se fit recevoir agrégé à Leyde (1865), fut pendant plusieurs années aide-médecin à la clinique de l'université de Leyde, puis se livra à guérir diverses formes de paralysie par le massage. Dès lors il s'occupa d'une façon scientifique de cette méthode de traitement, qui jusque-là avait été abandonnée à des empiriques, et les résultats de ses recherches furent bientôt une grande renommée. M. Mezger, dont la méthode de massage est connue et appréciée dans le monde entier, n'a que peu écrit; mais il a formé beaucoup d'élèves.

MEZIERES (Alfred-Jean-François), littérateur et homme politique français, né à Réhon (Moselle) le 16 novembre 1826. Le 21 août 1881, il fut élu député de la première circonscription de Briey. Ses débuts comme orateur parlementaire furent très remarqués, et c'est avec un talent sérieux que, le 22 mai 1882, il réfuta les arguments de l'évêque d'Angers, M. Freppel, et de M. de Mun contre la loi sur l'enseignement secondaire spécial. Il se prononça contre les mesures d'exception proposées à l'égard des prétendants (1883) et contre le service militaire intégral (1884-1885). Aux élections générales de 1885, il fut élu député de Meurthe-et-Moselle comme candidat républicain modéré. Il a publié depuis les ouvrages déjà cités : *En France, xviii^e et xix^e siècles* (1889); *Hors de France, Italie, Espagne, Angleterre et Modèles modernes* (1883). Le 9 août 1877, il a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

droits. Refoulé de toutes parts, pour-sui, parfois massacré par les colons ou les soldats chinois. Il a pris position sous le prince Nan-Chan, entre le 104° et le 106° degré de long. E. On trouve ses clans dissimés à l'est du Yunnan, à l'ouest et au sud du Kouéi-Tcheou, au nord du Kouang-Si, au sud du Houann et au nord-ouest du Kouang-Toung. Reçu d'origine par ces montagnes, ces montagnards sont point tous parvenus à un égal degré de civilisation; quelques tribus ont rétrogradé jusqu'à l'état barbare et vivent de brigandage; quelques-unes se laissent envahir par l'élément chinois, et de leurs rangs sont sortis plusieurs mandarins. Mais le plus grand nombre des groupes épars de ce peuple

